



La chronique
de l'abbé Lafargue

Peut-on rire dans une église ?

J'aime faire rire l'assemblée au détour d'une homélie. «La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri», disait Chamfort. Mais cela m'est parfois reproché: pour certains, un ministre doit interdire aux zygomatiques une manifestation trop ostensible dans un lieu sacré.

Il y a quelques jours, lors de la consécration du nouvel autel de l'église de Bex (VD), Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion, rappelait que les églises servent à rencontrer la personne du Christ – à travers la Parole, l'eucharistie, la communauté aussi. En tête à tête, il me redisait combien il lui semble important que les ministres, eux aussi, transmettent la joie.

Le pape François, autant que son prédécesseur Benoît XVI, l'ont dit. Le premier dans «Dieu est joie»: «La joie est très proche du sens de l'humour. Un chrétien qui ne l'a pas, il lui manque quelque chose». Et le second dans «La messe est une fête»: «Où manque la joie, où disparaît l'humour, là n'est certainement pas l'esprit du Christ!».

Rencontrer le Christ – ce à quoi servent les églises, donc – c'est aussi rencontrer la joie et l'humour. Il n'est que de lire les évangiles pour s'apercevoir que le Christ ne manquait ni de l'un ni de l'autre.

Dès lors peut-on rire dans une église? Non seulement on peut, mais une église où l'on ne rirait jamais poserait de sérieuses questions quant à sa capacité d'être un lieu de rencontre authentique avec le Christ. ■ Vincent Lafargue

Une autre dimension

Manger et boire sont essentiels à notre vie. Mais Jésus nous promet bien plus: un pain et une eau qui rassasient, nous ouvrant à une autre dimension.

Manger et boire, des besoins essentiels qui, partagés, créent la joie d'être ensemble.

Parmi les besoins humains fondamentaux, il en est deux qui, s'ils ne sont pas assurés, mettent en jeu le «pronostic vital», comme la médecine le dit élégamment. Il s'agit du boire et du manger. C'est une évidence pour tout le monde: se désaltérer et se nourrir est une nécessité pour le corps. Sans manger ni boire on meurt. Tout simplement.

LE PAIN DU CIEL

C'est nécessaire, mais pas suffisant. Avec le manger et le boire vont aussi le plaisir du goût, la créativité de faire la cuisine, puis la joie d'être ensemble. Nourriture et boisson peuvent aussi être compris symboliquement comme tout ce dont nous avons besoin pour assurer notre sécurité: un toit, des réserves pour l'hiver et tant de choses fort bien décrites dans la pyramide de Maslow, qui va des besoins physiologiques au besoin de s'accomplir en passant par le besoin de sécurité, le

besoin d'appartenance et le besoin d'estime.

Notre société est extrêmement développée pour nous fournir en nourritures de toutes sortes. Elle nous conduit à imaginer (et la publicité s'y emploie) que si nos besoins matériels sont assurés, alors va advenir quelque chose qu'on peut appeler le bonheur. C'est dans cette perspective que nous passons notre temps à remplir non seulement nos frigos, mais nos armoires et nos maisons de toutes sortes de biens censés nous rendre heureux.

C'est une méprise, une voie trompeuse qui ne mène qu'à la course et à l'essoufflement. Cette méprise ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui. Elle était déjà présente du temps de Jésus. Deux textes de l'évangile de Jean nous permettent d'observer ce phénomène. A propos de l'eau du puits de Jacob (chapitre 4), Jésus dit à la femme samaritaine: «Quiconque boit de cette eau aura encore